

Sainte-Sophie : diversité territoriale et ethnique

Normand Champagne

Sainte-Sophie est une municipalité de 10 000 habitants située à l'est de Saint-Jérôme. Son territoire se partage entre la plaine du Saint-Laurent et les premières collines des Laurentides.

Il y a 12 000 ans, ses terres étaient recouvertes en partie par la mer de Champlain. Les dépôts de sable et de gravier qui parsèment la municipalité en témoignent. Cet épisode explique la pauvreté relative des sols, peu propices à l'agriculture.

Sainte-Sophie fut une terre de passage pour les Amérindiens, fréquentée jusqu'au début du 17^e siècle par les Iroquois, ensuite par les Algonquins Weskarinis et au 18^e siècle, par les Attikameks.

Vers 1675, la seigneurie de Terrebonne est créée, accordée à Daulier des Landes, un des associés de la Compagnie des Indes occidentales. En 1731, elle sera agrandie vers le nord, par l'augmentation des Plaines, concédée au seigneur d'alors, le curé Louis Lepage.

En 1744, le capitaine de la Chapt de Lacorne achète la seigneurie. Le 12 avril 1753, il se fait octroyer, par le marquis Duquesne, un nouveau territoire, au nord de l'augmentation des Plaines, pour en exploiter le bois.

Cette concession, appelée le fief de Lacorne, deviendra Sainte-Sophie.

La seigneurie de Terrebonne sera léguée ou revendue à quelques reprises. En 1817, Roderick Mckenzie, un associé de la Compagnie du Nord Ouest, l'achète de la succession McTavish,

Ce seigneur écossais ouvrira l'augmentation de Lacorne à la colonisation en 1821. Il en concédera les premiers lots à des Écossais et à des Irlandais, ils s'établissent autour de la rivière Achigan, dans le New Glasgow Settlement et autour de la rivière Jourdain, dans le New Paisley Settlement (qui deviendra plus tard le village de Sainte-Sophie). Des chapelles protestantes et catholiques apparaissent.

Les lots sont disposés selon les principes du peuplement seigneurial, en une série de rectangles de 3 arpents de large sur 20 arpents de long, dont l'une des extrémités touche à l'eau. Ils sont reliés par des chemins de rang et des montées.

En 1832, Joseph Masson, premier millionnaire canadien-français, rachète la seigneurie et en poursuit l'exploitation. Il décède en 1847 et c'est son épouse, Marie Geneviève Sophie Masson qui en hérite. Pieuse et nationaliste, elle sera la

première à concéder des terres, dans l'augmentation de Lacorne, à des Canadiens français.

Le 20 juillet 1848, Mme Masson donne à la Congrégation catholique de l'endroit des terres pour bâtir une église. Auparavant les catholiques étaient desservis par le curé de Sainte-Anne des Plaines. En 1851, la paroisse de Sainte-Sophie est créée. Elle sera érigée canoniquement le 15 septembre 1861.

Le 1^{er} juillet 1855 naît la municipalité de Sainte-Sophie de Lacorne, en vertu de l'Acte des municipalités et des chemins du Bas Canada. Elle compte 1460 habitants, partagés plus ou moins également entre anglophones et francophones.

La vie n'est pas facile. Les terres ne sont pas très propices à l'agriculture et la cohabitation entre Français, Irlandais et Écossais, protestants et catholiques n'est pas de tout repos.

En 1863, le cœur commercial et industriel de Sainte-Sophie, l'ancien New Glasgow settlement, devient un village indépendant : c'est le plus petit village du Canada, il couvre moins d'un kilomètre carré.

Les notables sophiens s'affairent à développer les moyens de communication et

vers 1884, un chemin de fer est construit. Il relie le village à Ottawa et Québec. Il sera démantelé en 1946.

Au début du vingtième siècle, Sainte-Sophie voit arriver des nouveaux immigrants d'Europe de l'Est, juifs et chrétiens. Les Juifs sont soutenus par l'Association juive de colonisation, une organisation qui cherche à fonder des colonies agricoles juives, entre autres, au Canada et en Argentine. Celle de Sainte-Sophie sera l'une des seules à réussir. Ses membres joueront un grand rôle dans la croissance économique de la municipalité. Ils créeront des entreprises agro-alimentaires et favoriseront l'apparition d'un tourisme juif estival qui se maintiendra jusqu'au début des années 50.

La période de prospérité qui suit la fin de la Deuxième Guerre mondiale favorise une nouvelle source de tourisme. Des entrepreneurs créent des lacs artificiels et construisent des chalets qui hébergent des touristes montréalais. Des associations récréatives, des petits hôtels naissent autour de ces lacs et le village s'enrichit de cette influence culturelle. De nombreux

villégiateurs finiront par s'établir à Sainte-Sophie.

À partir de 1960, la municipalité se modernise, entraînée par la Révolution tranquille : centralisation scolaire, évaluation scientifique, meilleur service d'incendie, informatisation, construction d'un HLM, construction de golfs, nouvel hôtel de ville, etc.

Vers 1970, la population de Sainte-Sophie commence à s'accroître rapidement, grâce au phénomène de l'étalement urbain. De nombreux travailleurs montréalais ou lavallois viennent s'y établir.

En 1995, la municipalité est mise en tutelle. Elle n'est plus gouvernable : le maire Luc Lefebvre est minoritaire dans son propre conseil et bon nombre de citoyens s'opposent vivement à sa gouvernance.

En 1997, Sainte-Sophie retrouve ses pleins pouvoirs. Le nouveau conseil, piloté par le maire Yvon Brière, s'emploie résolument à reconstruire la municipalité et restaurer sa fierté : nouveau logo, nouvelles activités communautaires et récréatives, nouvelle bibliothèque, baisse du taux

de taxation, développement domiciliaire, Festival des neiges, Fête de la famille, etc.

En l'an 2000, Sainte-Sophie et New Glasgow fusionnent. En 2001, le conseil est réélu par acclamation. Fait remarquable, il est constitué moitié-moitié par des hommes et des femmes.

En 2005, la municipalité célèbre avec faste son 150^e anniversaire de fondation, marquant cet événement par de nombreuses activités. La population atteint les 10 000 personnes. La même année, le maire et son équipe sont réélus.

En conclusion, nous découvrons que la diversité du territoire, de plaine, de collines et de lacs, a permis aux Sophiennes et Sophiens de se développer de façon diversifiée, les premiers temps par l'agriculture et l'industrie puis ensuite par le tourisme. La diversité ethnique de ses habitants a permis, suite à une longue cohabitation, de développer un esprit d'ouverture et de tolérance qui souvent ont placé la municipalité à l'avant-garde des grands mouvements sociaux qui, plus tard, caractériseront le Québec.

Pour en savoir plus

CHAMPAGNE, Normand, Le temps que j'm'en souviens, Sainte-Sophie, des origines à aujourd'hui, Sainte-Sophie, Municipalité de Sainte-Sophie, 2005

Album-souvenir du 125^e anniversaire de la municipalité de Sainte-Sophie, 1855-1980, [Municipalité de Sainte-Sophie, 1980]